

## NOTICES

### sur quelques intellectuels valaisans.

#### III. Vincent Blatter (1843-1911).

**L**A famille à laquelle appartient le peintre, objet de cette notice, est signalée dès le treizième siècle. Originnaire de Zermatt, où elle est éteinte aujourd'hui, elle se partagea en deux branches, dont l'une, celle qui nous intéresse, se fixa à Viège au dix-septième siècle, puis à Sion dans le courant du dix-huitième<sup>1</sup>.

La distinction va de pair avec l'ancienneté. Car s'il convient d'en éliminer Thomas Platter, le fameux humaniste et son fils Félix, professeur à Bâle<sup>2</sup>, qui appartiennent au groupe des Platter, primitivement Z'blatten de Grächen, cette famille n'en a pas moins

<sup>1</sup> *Blätter aus der Wallisergeschichte*, article « Blatter » dans « Verzeichniss der Priester aus dem Oberwallis. » — LEU : *Helvetisches Lexikon*.

<sup>2</sup> Voir mon étude : le Valais, etc., p. 122 et suiv. ; p. 223 et suiv.

fourni des officiers au service étranger, des bannerets au district de Viège, des gouverneurs au Bas-Valais<sup>1</sup>; un grand baillif, Arnold, au canton, et au diocèse enfin, deux évêques : Jean-Joseph (1734-1752) et Joseph-Antoine (1790-1807). Le grand baillif et l'évêque Jean-Joseph offrent le cas, unique dans les annales valaisannes, d'un père et de son fils revêtus simultanément des deux plus hautes charges du pays.

\* \* \*

Fils d'un officier dans les régiments des Deux-Siciles et petit-fils, du côté maternel, du général Ross qui occupa une situation en vue dans les services du génie de l'armée du roi de Naples, Vincent Blatter vit le jour, le 4 octobre 1843, à Nocera, près de Naples. A l'âge de huit ans, il entra au gymnase du collège royal d'Avellino qu'il fréquenta jusqu'en 1859, en qualité de pensionnaire du roi.

Une succession d'événements graves, parmi lesquels la chute de François II et de la dynastie des Bourbons de Naples, le licenciement des régiments capitulés et d'autre part la mort de son père, ne fut pas sans influence sur l'avenir de l'adolescent, qui montrait déjà d'heureuses dispositions pour le dessin<sup>2</sup>. La carrière militaire, à laquelle il était sans doute destiné, lui étant désormais interdite, sa mère,

<sup>1</sup> Arnold, à Monthey, 1685; Jean-Antoine, à Monthey, 1713; Jean-Aruold, à St-Maurice, 1728.

<sup>2</sup> Madame L. de S., à Sion, possède un dessin à la plume, représentant une Vierge, que Blatter exécuta à l'âge de 15 ans.

retirée à Naples depuis son veuvage, le plaça à l'Ecole des Beaux-Arts, où il suivit les leçons de Pallizi, de Mollica et surtout du vénitien Mondella, (1859-1864.) A cette époque, Blatter se sentait aussi attiré par les belles-lettres. Il publia de nombreuses critiques théâtrales et plusieurs pièces de vers qui lui valurent les éloges et les encouragements de l'auteur dramatique Micheletti<sup>1</sup>. Alexandre Dumas, devenu, par un caprice du sort conservateur des musées napolitains, s'intéressa à ces essais.

Mais en fin de compte le pinceau l'emporta sur la plume. Blatter quittait l'Italie et après une apparition à Sion il s'engageait comme professeur de dessin à l'institut Sillig, à la Tour-de-Peilz (1866). L'année suivante, il épousait Mlle Nathalie Ulrich et s'établissait dans sa ville d'origine.

La nature tour à tour imposante ou gracieuse de la vallée du Rhône; ses monuments, églises ou châteaux pittoresques, témoins d'un passé agité; les mœurs de ses habitants que le modernisme n'avait pas encore contaminées; Sion, surtout, projetant sur un ciel qui n'a rien à envier à celui de la Méditerranée, la silhouette de ses coteaux et de ses collines dentelées de ruines, tout cela devait stimuler la verve du jeune artiste. Il n'y faillit pas et de son séjour en Valais, date une série de toiles, scènes de genre et surtout paysages, dont la plupart prirent le chemin des expositions suisses des beaux-arts, de 1869 à 1884.

Les *Environs de Sion* furent acquis par la So-

<sup>1</sup> Ch. Vuillermet, *Distionnaire des artistes suisses*.

ciété vaudoise des Beaux-Arts, pour le musée Arlaud. L'Etat du Valais s'en réserva deux : une *Vue de Sion* qui orne le salon de l'Hôtel du gouvernement et qui, sauf erreur, figura à l'Exposition cantonale de 1909 et une *Vue de Majorie* très fantaisiste, mais d'une teinte chaude et d'un bel effet.

Dans un autre domaine, Blatter avait entrepris la restauration du théâtre de la ville. Il s'en tira avec goût et dextérité. Le grand rideau surtout, représentant la ville de Sion, est une fête pour les yeux.

Malheureusement, la terre valaisanne ne fut jamais, matériellement parlant, propice à ceux de ses enfants qui usent leur talent à célébrer ses charmes et ses mystères. Elle leur fournit à satiété des sujets d'inspiration, mais à celà seulement se bornent ses largesses. Pour ceux d'entre eux que harcèle la préoccupation du *primum vivere*, cette rémunération est par trop platonique.

Que de dépit caché sous ce conseil que Blatter donnait à un jeune homme lui-même porté vers les arts et qu'éblouissaient les éclats de sa palette :

— Ne vous faites jamais peintre, c'est un métier qui ne présente que des déboires!<sup>1</sup>.

On peut rapprocher de cette amère boutade la réflexion qu'un rival de Blatter, Raphaël Ritz faisait à son épouse, en constatant les progrès en dessin de son petit Walther :

— J'ai bien peur que Walther n'ait des aptitudes pour la peinture.

<sup>1</sup> Cité par M. Joseph Morand dans la notice biographique du du chanoine G. de Courten, par le chanoine Gross.

De fait, les débuts de Blatter furent hérissés de difficultés. Il ne m'appartient pas de juger s'il sut en toutes circonstances leur opposer la fermeté et la constance nécessaires, ni de déterminer dans quelle proportion la légendaire nonchalance valaisanne trouva chez lui une alliée complaisante et assortie dans la classique insouciance des artistes. Le sentiment de regret — qui paraît empreint sur sa physionomie — d'être réduit à ne pouvoir donner la mesure entière de ses capacités ne fut peut-être pas étrangers à cette période de tâtonnements.

En 1871 déjà, il renonçait au Valais pour tenter la chance à Lausanne. Il ouvrait un atelier et donnait des leçons particulières à côté de cours réguliers au collège Galliard. Parmi les relations qu'il noua à cette époque, il convient de citer Victor Tissot, alors rédacteur de la *Gazette de Lausanne*, et deux pros-crits illustres, le géographe Elisée Reclus et le peintre Gustave Courbet<sup>1</sup>.

Bien qu'il eût plutôt laissé dans le chef-lieu vaudois, la réputation d'un adroit dessinateur, — fondée pour une bonne part sur les quatre-vingt-dix ravissantes vignettes au crayon ou à la plume qui illustrent le *Guide de Lausanne* édité en 1886, par le libraire Benda,<sup>2</sup> — et décorateur, comme en font foi les médaillons de la salle des concerts du Théâtre et les panneaux de quelques établissements publics,

<sup>1</sup> Celui-là même qui fit hommage à la ville de Martigny d'un buste de la Liberté.

<sup>2</sup> « Le système adopté par M. Blatter est certainement celui qui convenait le mieux pour un ouvrage pareil : un dessin net, précis et fin. » (Eugène RAMBERT.)

Blatter n'en continua pas moins à cultiver et non sans mérite la peinture artistique. Il expose, à Berne, (1872, 1874, 1884), à Bâle, (1873,) à Lucerne, (1874), à Paris, (1876), etc. Ses toiles empruntées, sans exception, au Valais, et intitulées : *Couvent de Géronde, Souvenir du Simplon et Matin dans la vallée du Simplon, Intérieur de l'église de Valère, Visite au château de Tourbillon, Vue de Sion, Prière du soir*, dénotent toutes une grande habileté technique<sup>1</sup>. La science du coloris, puisée à l'Ecole italienne, n'a pas de secret pour lui et il sait en tirer des effets très heureux. Il affectionne en outre les tons clairs et chauds qui conviennent si bien aux paysages du Valais central et que l'Ecole Bieler a su remettre en honneur.

Ses ressources de décorateur, ce qu'il est avant tout, il les appliqua aussi dans la composition de la première affiche en chromolithographie de la Compagnie de navigation sur le lac Léman<sup>1</sup>. Ce travail coïncida avec un tournant heureux dans la carrière de son auteur. En effet, comme il dut se rendre à Paris pour en surveiller l'exécution, l'imprimeur, frappé

<sup>1</sup> Malgré mes recherches, je n'ai pas réussi à découvrir dans les journaux de l'époque des appréciations sur les envois de Blatter aux Salons suisses. Vu ma parfaite incompétence en la matière, force m'est de résumer en deux mots l'impression générale et... un peu défraîchie laissée par lui sur ses confrères contemporains encore en vie ; depuis son départ de Lausanne, il n'avait pas maintenu de contact avec eux. — Je dois aussi par la même occasion redresser l'erreur de quelques périodiques romands. D'après des renseignements pris à la meilleure source, la Confédération n'a jamais acquis de toiles de Blatter, non plus que les musées de Bâle et de Soleure et moins encore celui de Sion qui n'existe pas.

<sup>2</sup> « Une merveille, » m'écrit un maître-imprimeur lausannois

de ses qualités, proposa à notre compatriote de l'attacher à son établissement. Il accepta et cet engagement eut comme conséquence son départ pour la capitale française (1888).

Il se spécialisa ici dans les procédés de reproduction en couleurs et l'illustration<sup>1</sup>. Mais l'art industriel, en lui assurant une existence désormais à l'abri du souci, ne lui fit pas négliger l'autre. A côté de nombreux croquis et aquarelles, il brossa quelques tableaux qui marquent la maturité de son talent et qui attirèrent sur son nom l'attention de la grande critique; c'est le cas surtout pour deux toiles admises au Salon des artistes français de 1902 et de 1903.

Dans la première, *Dante et Virgite à la porte des Enfers*, inspirée par un passage de l'*Enfer* du Dante, le peintre a plutôt écouté son imagination qu'il n'a fidèlement commenté le texte du poète. Il nous montre une monumentale paroi de rocher, morne et désolée, trouée par l'ancre qui ouvre le séjour des damnés et dont s'approchent discrètement le chantre de la divine Comédie et son guide immatériel. Détachons cette brève mais concluante appréciation du *Journal des Arts*: « Le décor, comme l'exigeait le sujet, est féérique. »

L'autre toile, *Le Calvaire*, est plus remarquable encore.

« M. Blatter, pouvait-on lire dans le *Figaro*, sous la signature d'Arsène Alexandre, a peint le Golgotha, se détachant sur un ciel blafard avec un grand avant-

<sup>1</sup> On me signale, entre autres, une affiche relative à l'aviation, affiche qui « obtint grand succès. »

plan désert et sinistre. C'est une chose ressentie et qui donne une impression de vraisemblance très curieuse. »

Et voici l'opinion d'une autre critique, François Bournaud, dans la *Tribune française* : « Il est une œuvre religieuse qu'il est impossible de passer sous silence, car elle s'impose à l'attention de tous. C'est du Calvaire de M. Vincent Blatter que je veux parler.

» L'artiste a choisi comme thème la parole de saint Luc : « et le soleil s'obscurcit. »

» En même temps qu'un effet dramatique, le peintre a cherché un bel effet de lumière.

» Le paysage est perdu dans la pénombre grise des ténèbres et tout en haut de la colline devenue sacrée par la mort de Dieu, la lumière fait irruption par une brusque éclaircie du ciel et éclaire les trois croix. C'est saisissant au possible. Cet effet de lumière attire les regards sur le Calvaire et lui donne un relief émotionnant. »

Qu'on me pardonne la longueur de ces citations : il m'a paru que ces hommages étrangers vengeaient un peu de l'oubli, de l'indifférence ou de l'ignorance dans lesquels nous sommes trop enclins à les laisser croupir, la mémoire de ceux qui, chez nous, font autre chose que de la politique...

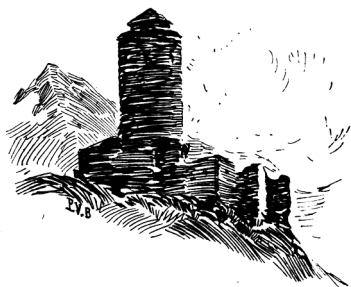
L'âge n'altéra que peu ou pas les facultés de V. Blatter. Cet avantage rend plus cruelle l'épreuve qui l'atteignit vers la fin de sa vie : la cécité ; une fatalité implacable avait déjà frappé de la même infirmité la compagne dévouée des bons et des mauvais jours.

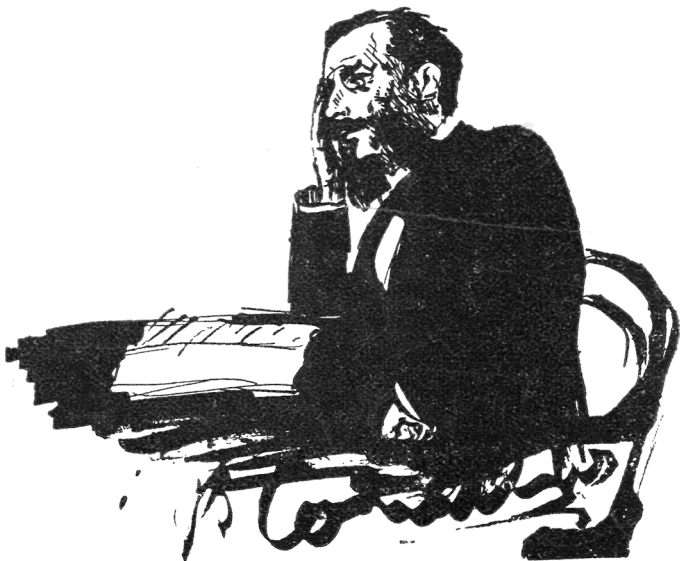


Il mourut le 11 mars 1911, âgé de 68 ans, et laissant deux fils qui représentent honorablement leur pays à l'étranger; l'un est docteur en médecine, l'autre <sup>1</sup> professeur et directeur adjoint de l'Ecole dentaire de Paris, et président de la Fédération dentaire nationale, la plus importante association professionnelle de France.

J.-B. BERTRAND.

<sup>1</sup> Je lui adresse ici l'expression de ma gratitude pour les renseignements qu'il a bien voulu me transmettre.





VINCENT BLATTER

Dessin à la plume de Pierre Courthion.